

Le Bon, la Brute et le Truand Coups de feu dans la Sierra Leone [2^e partie]

Mario Patry

Numéro 291, juillet–août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72131ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Patry, M. (2014). *Le Bon, la Brute et le Truand* : coups de feu dans la Sierra Leone [2^e partie]. *Séquences*, (291), 26–27.

Le Bon, la Brute et le Truand Coups de feu dans la Sierra Leone (2^e partie)

Le fameux cri primal « Yee-aay-ee-Yah-ee », de même que sa réponse « Wah-Wah-Wah » sont d'authentiques cris des rebelles durant la guerre de Sécession. Il provient de la juxtaposition de deux voix différentes, avec l'alternance entre la tonique et la dominante. Une légende urbaine raconte que Morricone avait tout simplement enregistré le même cri, mais sur trois vitesses différentes, au ralenti et en accéléré. C'est ingénieux techniquement, ce n'est pas strictement impossible, mais la réalité est plus simple. Il est vrai, par contre, que la musique de film est enregistrée en studio et que Morricone, avec ses trames sonores pour Sergio Leone, poursuivait l'atteinte d'un certain « affect » qu'il serait trop long à expliquer dans le détail.

Mario Patry

Il existe cependant une partition ou une intervention qui mérite notre attention très spéciale. Quand Tuco réussit à se libérer des chaînes qui le relie au Caporal Wallace (Mario Brega), il prend une course en un seul élan et réussit à sauter dans le train en marche, comme il aurait sauté sur la croupe d'un cheval en course. Cette fois, nous entendons le cri de l'hyène, mais interprété exceptionnellement par une seule voix, puis Morricone introduit un véritable *jump cut* (une véritable ellipse ayant fractionné deux séquences disjointes, il ne s'agit pas d'un simple changement de bobine, comme on pourrait le croire). Puis soudain, nous entendons le son d'un harmonica entonner la réponse au fameux *urlo* de la flûte sur un mode récurrent qui nous est familier, alors que nous voyons Sentenza accompagné de Blondie et de ses hommes de main, à cheval. Puis, avec un sombre legato des cordes, nous enchaînons avec le thème de la Guerre joué à la trompette, que nous entendons la première fois lors de la séquence de l'irruption providentielle de la « diligence des esprits » mettant un terme au supplice de la traversée sans eau par Blondie, que lui impose Tuco avec un sadisme assez sordide. Ici, le thème de la Guerre sert de moment solennel du passage au peloton d'exécution de Jeff Baines, un espion de guerre (*Fine di una spia*) dont la mort en direct nous saisit d'effroi par sa rapidité et son caractère sommaire et expéditif. Peu de gens se doutent que les personnages secondaires du film sont tous issus de recherches dans les Archives de la Guerre et sont historiquement véridiques.

Si une bibliothèque privée moyenne se compose d'environ six cent cinquante livres à Paris, il faut savoir que Sergio Leone possédait une collection équivalente pour le seul Far West américain. Son ami Ennio Morricone était parfaitement conscient, en composant cette partition, qu'il entraînait désormais dans les grandes ligues de la musique de film. « Ici, la longueur des scènes n'est pas proportionnelle à leur intérêt romanesque, mais à leur contenu liturgique. »¹. Tout au long du film, Leone nous convie à un véritable rituel de la mise à mort. Lors de la séquence de l'extase de l'or, où le thème de l'avidité et de la cupidité atteint un paroxysme inégalé, Morricone reprend en partie liminaire son thème frontispice ou le cri primal, simplement suggéré au hautbois,



Le Bon, la Brute et le Truand

puis, pour la première fois, la voix soliste d'Edda Dell'Orso prend le devant de la scène, sous les feux de la rampe, alors que les images défilent comme un cortège funèbre sur les 10000 tombeaux du cimetière de Sad Hill (la montagne triste), tourné dans le Nord de l'Espagne (à Burgos, plus précisément), dans une sorte de crescendo et d'apothéose dignes d'une véritable « symphonie audiovisuelle ».

Dans le thème du duo à trois, qui est un *deguello* (désigné par le mot *triello* en italien : on ne peut tout traduire sans trahir, mais qui se devine facilement, par le mot « triel »), on a droit presque à un thème de style mariachi où la trompette, interprétée par Michele Lacerenza, « illustre de façon grotesque le rire des cadavres dans leurs cercueils », nous dira Sergio Leone. Dans la dernière partie, la trompette se tarit, puis le rythme passe en *paso doble* pour illustrer le cœur qui bat la chamade. Dernier clin d'œil cinéphilique : le fameux *serape* qu'endosse pour une dernière fois Clint Eastwood à notre plus grand regret à la fin (et non un poncho, vêtement péruvien) provient directement du film de John Ford *The Fugitive* (3 novembre 1947). *Le Bon, la Brute et le Truand* apparaît ainsi comme un long flashback par rapport aux deux films précédents (*Pour une poignée de dollars*, *Et pour quelques dollars de plus*) dont l'action se déroulait

respectivement après 1871, pour le premier, et autour du 19 mai 1881 (avec une manchette dans le *El Paso Tribune*), pour le second. Ceci nous rappelle par quel tour de magie Sergio Leone a résolu l'intrigue de son ultime opus, **Once Upon a Time in America** (sorti à New York le 17 février 1984), dont l'action nous ramène brutalement à la nuit du 6 décembre 1933, respectant le code le plus rigide du film noir qui veut que le protagoniste soit abattu dans une impasse à la fin... ⑨

¹ Oreste De Fornari. *Sergio Leone: Le jeu de l'Ouest*. Rome, Gremese, 1997, édition originale en 1977, puis en 1984, chez Ubulibri, p. 82.



LISTE DES MUSICIENS

- Musique composée et arrangée par Ennio Morricone
- Chef d'orchestre : Bruno Nicolai
- Solistes : Nicola Samale (flûte soprano), Italo Cammatoro (arghilofono – sorte d'ocarina), Alessandro Alessandroni (siffleur), Edda Dell'Orso (soprano lyrique).
- Concertistes : Michele Lacerenza (première trompette), Francesco Catania (deuxième trompette), Bruno Battisti D'Amario (guitare classique acoustique), Pino Rucher (guitare électrique Fender Stratocaster), Alide Maria Salveta (soprano lyrique en contre-chant), E. Wolf Ferrari (cor anglais), Franco De Gemini (mund harmonica), John O'Neil (siffleur additionnel), Curro Savoy (siffleur additionnel), Vincenzo Restuccia (percussions), Pierino Munari (percussions), Alessandro Alessandroni (siffleur), Franco Cosachi (choriste), Nino Dei (choriste), Enzo Gioieni (choriste), Gianna Spagnolo (choriste), Orchestra d'archi dell'Unione Musicisti di Roma (orchestre des cordes).
- Giuseppe Mastroiani (ingénieur du son).
- Tommy Conor (paroles de *The Story of a Soldier*).
- Ennio Morricone (paroles de *La Storia di uno soldato*).
- Éditions musicales : Eureka Edizioni Musicali.

- Studio d'enregistrement : RCA International Recording.
- Date de sortie aux États-Unis : 29 décembre 1967 (11 titres).
- Durée : 33:13 minutes.
- Date de sortie du CD : 25 octobre 1990 (11 titres).
- Date de sortie de la version longue : 2001 (21 titres).
- Date de sortie de la version longue remastérisée : 18 mai 2004 (21 titres). Durée : 53:03 minutes ou 54:59 minutes.
- Réédité le 12 décembre 2006 (21 titres), aussi disponible en vinyle.

LISTE DES PISTES

1. Il buono, Il brutto, Il cattivo (Le Bon, la Brute et le Truand) – 2:41
2. Il tramonto (Le Coucher de soleil) – 1:15
3. Sentenza – 1:41 (en deux parties)
4. Fuga A Cavallo (Fuite à cheval) – 1:07
5. Il ponte di corde (Le Pont de corde) – 1:51
6. Il Forte (Le Fort) – 2:22
7. Inseguimento (Poursuite) – 2:25
8. Il deserto (Le Désert) – 5:16
9. La carrozza dei fantasmi (La Diligence des esprits) – 2:09
10. La missione San Antonio (La Mission de Saint-Antoine) – 2:15
11. Padre Ramirez (Père Ramirez) – 2:36
12. Marcetta (Petite Marche) – 2:52
13. La storia de un soldato (L'Histoire d'un soldat) – 3:53
14. Il treno militare (Le Train militaire) – 1:25
15. Fine di una spia (La Fin d'une espionne) – 1:16
16. Il bandito monco (Le Bandit manchot) – 2:45
17. Due contro cinque (Un contre cinq) – 3:46
18. Marcetta senza speranza (Petite Marche sans espoir) – 1:40
19. Morte di un soldato (La Mort d'un soldat) – 3:08
20. L'Estasi dell'oro (L'Extase de l'or) – 3:23
21. Il triello (Duel à trois) – 5:02 (7:16 dans la version italienne – mono – pour la dernière partie de ce thème)

BIBLIOGRAPHIE

Charles Francis Leinberger, Ph.D. *Ennio Morricone's The Good, the Bad and the Ugly: A Film Score Guide*. Scarecrow Press, 2004, 153 pages. Aussi disponible sur Kindle.

Nota bene : La pochette du disque américain reprend l'essentiel de l'affiche américaine de Burnie Foch qui avait aussi signé l'affiche de **A Fistful of Dollars**, sorti le 4 février 1966 à Los Angeles, mais inauguré dans le plus grand anonymat, et en pleine canicule, à Florence, le 24 août 1964, puis à Rome, le 12 septembre 1964, soit il y a exactement 50 ans cette année.

Avis aux lecteurs : J'interromps pour une période indéterminée la rubrique « Trames sonores », espérant que cette œuvre se poursuive sans moi dans les pages de *Séquences*. Je remercie tout spécialement le rédacteur en chef, Élie Castiel, de m'avoir fait confiance et surtout, de m'avoir donné l'opportunité de relancer une chronique de prestige auprès de nos lecteurs fidèles et assidus. Des difficultés personnelles, de santé et matérielles, sur lesquelles je n'ai aucun contrôle, m'empêchent d'y donner suite pour le moment. Ce fut un immense privilège et un indicible honneur, croyez-moi, de partager ces moments de bonheurs ciné-mélobanes en si joyeuse compagnie. À tous et à toutes, mes plus sincères remerciements. Arrivederci !